



Photo. J.-E. Vincent.

UN PARTI D'EXCURSIONNISTES SUR LA RIVIÈRE JACQUES-CARTIER

UN RÊVE BIENFAISANT

Assise sur un fauteuil, près de la fenêtre, l'œil perdu dans l'azur des cieux, Evangéline de la Forge-ronnière songeait.

Sa tête mignonne, encadrée de beaux cheveux dorés, reposait parmi les coussins que formaient le fauteuil.

Un livre de Musset était ouvert sur ses genoux, mais elle semblait n'y faire aucune attention, tant elle était absorbée par un souvenir douloureux, sans doute, si l'on en juge par le pli amer de sa petite bouche, et des trois grandes rides de son front pur.

Le soleil était à son déclin ; le ciel, empourpré de larges nuées d'un rouge vif, et d'autres un peu plus foncées, se dessinaient, avec des effets magiques, sur le ciel d'azur tendre, parsemé çà et là d'étoiles aux faibles lueurs.

Mais elle ne semblait pas voir cet aspect féérique de la nature : les yeux fixés sur un seul point, elle n'osait s'en détourner.

Tout-à-coup, dans le silence monotone, que ne troublait que le doux chant du rossignol dans les buissons épars, là-bas, sur la colline, et le cri-cri du grillon caché dans les myosotis qui entouraient de leur parfum et de leurs ramures la fenêtre, un son se fit entendre dans le lointain : c'était l'angelus du soir que disait, tristement, comme le cœur d'Evangéline, la cloche du village.

—Sept heures, fit-elle, en se soulevant à demie, en soupirant, il n'est pas encore arrivé !... Aurait-il oublié le rendez-vous que je lui ai donné et qu'il m'a promis ? Seigneur ! ne pas le voir ce soir !... n'ai-je pas été assez longtemps loin de lui ? Moi qui l'aime tant !... qui l'adore tant !...

Et, se laissant choir sur le fauteuil, la tête dans ses mains, en murmurant à travers des sanglots tout son roman :

Un jour, elle était partie, à pied, de chez elle, n'ayant pas voulu prendre son cocher pour aller à la ville faire quelques emplettes.

Mais, pendant qu'elle achetait ses marchandises, le temps s'était obscurci ; quelques éclairs sillonnaient le ciel noir ; le tonnerre grondait dans le lointain.

Et elle était sur la porte du magasin, regardant les préparatifs de la scène qui allait se jouer dans quelques instants, lorsqu'un jeune homme, à moustache blonde, aux cheveux châtons, passa en la regardant. Avait-il vu son trouble ?... Avait-il deviné son embarras ?... Mais, comme l'orage n'éclatait pas encore, elle prit la résolution de marcher, décidée de prendre un fiacre aussitôt qu'elle en rencontrerait un. Soudain, au détour de la rue, elle vit le jeune homme

qu'elle n'avait fait qu'entrevoir tout à l'heure, s'avançant vers elle ; elle voulu faire volte-face pour retourner sur ses pas, mais déjà il lui adressait la parole.

Et ses mots, qu'elle n'avait jamais oubliés, qui étaient restés intacts dans sa mémoire, lui revenaient à l'esprit, par ce soir d'angoisses.

Quand il lui avait murmuré doucement à son oreille, sans emphase, ces paroles :

—Mademoiselle, il va pleuvoir, acceptez-vous mon parapluie pour vous protéger ?

Aurait-elle pu le refuser ? D'ailleurs, il commençait à pleuvoir, puis il avait l'air si bon, il avait la parole si harmonieuse, il savait si bien s'exprimer !... Non, elle ne se fâcha même pas. Il l'avait accompagnée jusqu'à la porte de son hôtel où, sur sa demande, n'ayant personne à consulter, étant obligée de se guider elle-même dans la vie, elle lui avait permis de revenir.

Oh ! alors, combien doux les quelques mois passés ensemble, près de la grande cheminée, dans le salon, où flamboyait une grosse bûche de hêtre ! Mais voilà que tout à coup il l'avait abandonnée ! Au moment où renaissait le printemps, à la naissance des fleurs, au retour du rossignol, il s'était enfui !... Après une rencontre, il lui avait promis de revenir ; à l'angelus du soir il serait à ses côtés, à lui parler, et il n'apparaissait pas !... Les instants, les minutes s'écoulaient, il n'était pas revenu... Qui sait, il ne reviendrait peut-être plus... jamais !...

Deux larmes brûlantes étaient tombées de ses paupières humides et coulaient lentement sur ses joues sans carmin.

Après avoir évoqué ce souvenir charmant et douloureux à la fois, elle laissa aller sa tête mignonne, encadrée de longues tresses aux reflets dorés, parmi les coussins moelleux du fauteuil, et s'endormit en répétant tout haut le passé qu'elle venait de rappeler.

* * *

L'obscurité était complète ; la lune, à son premier quartier, n'éclairait que faiblement le boudoir. Les étoiles, par myriades, brillaient, scintillantes dans le ciel ; la brise tiède apportait par la fenêtre ouverte les senteurs odoriférantes des acacias en fleurs, du jardin situé sous la croisée.

Subitement, un doux chant, aux sons attirants et sonores, retentit près de la fenêtre, troublant le silence de la nuit.

A ce chant, Evangéline s'éveilla et lâcha aussitôt un cri de frayeur : un homme était à genoux, à ses pieds.

—Qui êtes-vous ? fit-elle, en se levant.

Mais un rayon de la lune frappa le visage de l'inconnu.

—Toi !... vous !... dit-elle.

—Moi ! oui Evangéline, c'est moi. Je vous regardais dormir, me pardonnerez-vous ?... Vous étiez si belle que je n'ai pu m'empêcher de vous regarder ; et puis... vous reposiez si bien...

—Vous avez compris ?... entendu ?...

—Quoi ?

—Mon rêve... car je me souviens...

—Oui, et je suis heureux. J'ai appris que je possédais votre cœur, moi qui croyais que vous me haïssiez.

—Oh ! Paul, pouviez-vous croire chose pareille ?... Moi, qui n'ai que vous à aimer sur cette terre. J'étais seule avant de vous connaître ; la vie n'avait aucun charme, elle était un fardeau pour moi. Ah ! bien cruelle a été l'épreuve que vous m'avez fait subir. Plus d'une fois j'ai appelé en vain la mort. Sans vous je ne pourrais pas vivre. Et vous avez douté de moi !...

—Evangéline, vous m'aimez, je le sais, vous m'en faites l'aveu ; moi aussi je vous aime ; voulez-vous que nos deux cœurs s'unissent davantage ?...

Elle rougit, en baissant la tête ; elle devinait la pensée de Paul et prévenait son but. Lui continuant, en lui prenant la main :

—Je sais que les bijoux ne vous manquent pas, mais je veux encore vous offrir cette bague qui servira pour vos fiançailles. L'acceptez-vous ?

Toute tremblante, toute troublée par ces paroles d'amour, elle ne répondit que faiblement, en le regardant de ses yeux d'azur tendre, qui brillaient comme les étoiles du firmament, heureux d'avouer leur bonheur, un "oui".

Quand Paul quitta, ce soir-là, Evangéline de la Forge-ronnière, deux baisers retentirent dans le silence, perpétués par l'écho dans le lointain.

Alphonse Lingard

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le successeur de M. Herbette à l'ambassade d'Allemagne, à Paris, sera M. Cambon, ambassadeur à Constantinople.

* *

On annonce de grandes fêtes nautiques cette année à Halifax. Elles auraient lieu du 28 au 30 juillet et les équipages de la division anglaise de l'Atlantique nord y assisteront.

* *

M. Antoine Leduc, un vieux patriote de 37, qui a pris part au feu de Saint-Charles, sa paroisse natale, est décédé dimanche dernier. Le défunt était âgé de quatre-vingt-un ans, neuf mois et quatorze jours. M. Leduc était le neveu de feu Mgr Blanchet, dont il était aussi le compagnon et l'ami dévoué.

* *

L'honorable J.-A. Chapleau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, est maintenant "sir Adolphe," par suite de sa nomination de Commandeur de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges.

Cette distinction est bien méritée, et tous les Canadiens sont heureux de voir que l'Angleterre a compris qu'elle devait rendre hommage aux talents et à l'élévation de caractère d'un citoyen aussi remarquable que l'est notre lieutenant-gouverneur.

Le gouvernement français l'avait déjà nommé depuis longtemps commandeur de la Légion d'Honneur.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—Karoli, Yamaska.—Bon article, sera publié à la plus prochaine occasion.

Ribon, Montréal.—Votre petite étude est bien faite : le MONDE ILLUSTRÉ l'insérera le plus vite qu'il pourra.

J. A., Montréal.—Patience : au prochain numéro votre tour.

Alix Topaze, Somerset.—Votre jolie composition, toute empreinte de foi et de loyauté, passera aussitôt que nous aurons le nom responsable de l'auteur.